



Les écrits dans la ville : typologie

Renáta Varga

► To cite this version:

Renáta Varga. Les écrits dans la ville : typologie. Communication & langages, 2000, 124, pp.106-117. 10.3406/colan.2000.3012 . hal-01233050

HAL Id: hal-01233050

<https://hal.science/hal-01233050>

Submitted on 24 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les écrits dans la ville : typologie

Renata Varga

Résumé

Le texte a envahi nos cités ; toutes sortes de textes sur toutes sortes de supports: plaques des noms de rues, affiches publicitaires sur les murs. Textes ambulatoires : ceux des T-shirts, ceux des tatouages. Renáta Varga a pris 375 photographies d'écrits

dans sa ville, Grenoble. À partir de ce corpus, elle a établi un classement des textes et de leurs supports. Une intéressante typologie.

Citer ce document / Cite this document :

Varga Renata. Les écrits dans la ville : typologie. In: Communication et langages, n°124, 2ème trimestre 2000. pp. 106-117.

doi : 10.3406/colan.2000.3012

http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2000_num_124_1_3012

Document généré le 23/09/2015

Les écrits dans la ville : typologie

Renáta Varga

Le texte a envahi nos cités ; toutes sortes de textes sur toutes sortes de supports : plaques des noms de rues, affiches publicitaires sur les murs. Textes ambulatoires : ceux des T-shirts, ceux des tatouages. Renáta

Varga a pris 375 photographies d'écrits dans sa ville, Grenoble. À partir de ce corpus, elle a établi un classement des textes et de leurs supports. Une intéressante typologie.

Les travaux portant sur les supports sont peu nombreux, ou ceux qui existent traitent plutôt de leur histoire et de leur évolution. Mais l'étude des supports est d'autant plus intéressante que l'écrit ne peut exister que par et à travers son support : ce dernier est l'élément matériel nécessaire par lequel l'écrit est obligé de passer pour être. La recherche effrénée de supports, dans un espace réduit (la ville), pour les innombrables écrits en quête d'existence et de survie, prend des voies originales et dynamiques. Les supports participent donc à leur manière à la vie sociale et sémiotique des écrits qu'ils portent. C'est dans cette perspective que les supports d'écrits urbains ont été explorés dans leur variété et leur multiplicité.

UNE TYPOLOGIE DES SUPPORTS URBAINS

Ce travail répond à un double objectif : construire un modèle théorique des supports, d'une part, dresser un état des lieux de la répartition sociogéographique des supports dans une ville de taille moyenne que représente Grenoble, d'autre part. Un corpus de 375 photos prises au centre-ville et dans l'agglomération grenobloise constituent la base de cette analyse.

Qu'est-ce qu'un support ?

Le concept de support semble évident. Pourtant, nous ne pouvons nous contenter de le définir, d'après les dictionnaires,

comme élément matériel servant de base à un écrit : cette délimitation n'est pas satisfaisante car elle n'inclut pas tous les types de support. Un support d'écriture, c'est d'abord la base qui permet de lire cette écriture, c'est-à-dire le fond sur lequel l'écrit est lisible. Dans cette perspective, nous distinguons les supports des attaches, qui ne sont que des objets matériels permettant à un écrit de tenir, alors que cet écrit n'est lisible que par rapport au fond ou support d'écriture sur lequel il s'appuie. Cette précision permet d'attribuer un support aux écrits qui en apparence n'en ont pas, comme les fumées tracées par les avions de la patrouille de France. Dans cet exemple, les formes et les couleurs ne sont visibles que parce qu'elles se détachent sur le fond du ciel qui devient alors support d'écriture, et dans ce cas, il n'y a aucune attache. Par contre, pour l'enseigne de Mc Donald's (une lettre « M » tenue par une barre), la barre sur laquelle s'appuie l'écrit n'est qu'une attache et le véritable support n'est autre que le paysage qui le rend visible.

Un support ou des supports ?

Plusieurs types de supports peuvent être distingués selon le degré de proximité qu'ils entretiennent avec l'écrit.

Ce que nous avons appelé un « support de proximité 0 » présente un cas marginal et désigne la fusion de l'écrit avec son support. Dans ce cas, l'écrit est réalisé (gravé, moulu, sculpté) dans le support même et perceptible sans le recours à un autre matériau. C'est le cas des graffitis gravés sur les troncs d'arbres et des gravures dans la pierre si elles ne reçoivent pas une couche de peinture.

Le « support de proximité 1 » implique une distance réelle mais minimale entre le support et son écrit, qui sont en contact direct. Une affiche avec des lettres imprimées, une vitrine avec des lettres collées, une façade avec de l'écrit fixé relèvent de ce type de support. Nous pouvons les appeler aussi supports directs. C'est grâce à ces supports que l'écrit est lisible.

Parmi ceux-là, nous en rencontrons un certain nombre qui nécessitent l'existence d'autres supports du fait qu'ils doivent être fixés, et être supportés par d'autres objets. Ceux-là ne sont pas en contact direct avec l'écrit, ils sont de « proximité 2,3 », etc. Tel est le cas d'un mur qui porte une plaque de rue, d'un abribus qui se couvre d'affiches publicitaires, et même d'un individu portant un T-shirt imprimé. Anciennement, ce degré de proximité était

plus rarement mis en œuvre dans les enseignes et la publicité, étant donné que beaucoup d'écrits étaient directement peints sur les murs. C'est seulement depuis un siècle que l'écrit dans la ville s'est diversifié, et que son temps d'exposition se réduisant, il a engendré une spirale de la multiplicité.

Si nous considérons un panneau publicitaire de 3 mètres sur 4 (grand format) accroché sur un mur, nous pouvons remarquer que l'affiche sur laquelle le message est imprimé est un support de proximité 1, le panneau qui la maintient est de proximité 2 et le mur est de proximité 3. Mais nous avons constaté qu'un même support peut être indifféremment, et simultanément parfois, de proximité 1, 2 ou plus. Tel est le cas d'un mur qui comporte un tag (proximité 1) et une plaque de rue (proximité 2).

Comment cataloguer les supports ?

Il existe plusieurs critères pour établir une typologie des supports. Une des possibilités est de prendre en compte la fonction de base d'un support : celle de véhiculer l'écrit. Selon cette fonction de base, certains supports sont plus « légitimes » que d'autres. Il s'agit de ce que nous appelons des « supports dédiés », ceux qui ont une fonction essentielle de support d'écriture. Ce sont des objets destinés à être des supports et qui sont décodés comme tels. Ils se composent d'articles du mobilier urbain tels que les affiches, les plaques, les enseignes, les bâches, les ardoises, les panneaux de circulation, d'indication, d'information, de commerce, les panneaux publicitaires. Ils sont solidaires de l'écriture dans le sens où leur fonction principale est de la présupposer. Ainsi par exemple, le panneau d'affichage électronique, en dehors même de tout usage, suppose le message qu'il diffuse lorsqu'il est en action. Un panneau routier, vierge de toute inscription, par sa forme et son emplacement, est en lui-même porteur d'informations (sur le danger, l'interdit ou l'obligation qui nous attend en tant que conducteur).

Mais les supports dédiés ne suffisent pas, et la quête la plus originale, bien souvent, aboutit à détourner certains objets ou certaines surfaces en supports. Ces derniers sont alors moins légitimes. Détournement et appropriation de supports révèlent alors un aspect de cette lutte sociale pour informer ou paraître, avec des spécificités selon les groupes sociaux ou les quartiers de la ville.

Nous appelons ainsi « supports non dédiés » les objets qui ont une fonction secondaire de support d'écriture. Ils sont très nombreux, et parallèlement au rôle qui leur est dévolu, ils portent très souvent des écrits. Ils peuvent s'apparenter à plusieurs aspects de la civilisation urbaine. Il s'agit principalement :

- du mobilier urbain tel que les poteaux, les arrêts de bus, les cabines téléphoniques, les bancs, les poubelles, les monuments, les distributeurs automatiques, etc. ;
- de certaines constructions urbaines, telles que les immeubles (murs, façades de boutiques, vitrines, portes, fenêtres).

D'autres types de constructions immobilières peuvent être rangés dans la catégorie des supports non dédiés, comme les ponts, les tunnels, les passages souterrains, les sols. Les véhicules ainsi que les divers produits manufacturés (vêtements, accessoires, équipement, produits de rangement, étalages) peuvent, à leur manière, se muer en supports.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, et même si c'est de manière plus marginale, la quête des supports ne s'arrête pas aux objets inanimés. Elle peut investir parfois des êtres humains et des animaux. Pensons aux tatouages que l'homme peut porter ou aux signes dans les oreilles de certains animaux.

En définitive, tout peut devenir virtuellement support d'écriture : du pont tagué à l'arbre gravé de graffitis, de la plaque minéralogique d'un véhicule mentionnant le nom d'un garage au T-shirt affichant le nom d'un club, du sac d'emballage d'un magasin au scooter publicitaire d'un marchand de pizzas. Et c'est ainsi que la ville se fait support multiple de ce qui pourrait relever d'un décor, ou d'un langage visuel multiforme¹.

Mais si les limites entre supports dédiés et non dédiés apparaissent en définitive floues, c'est sans doute parce que les supports dédiés peuvent être détournés à des fins personnelles. C'est le cas, par exemple, de panneaux électoraux surchargés ou de panneaux municipaux ou routiers, qui portent en général des textes informatifs ou indicatifs mais qui peuvent comporter d'autres écrits comme des graffitis ou des autocollants superposés. Sur des panneaux routiers, il est possible de lire des écrits faisant la publicité de magasins ou celle d'un événement (du type « Brocante à Saint-Martin-d'Hères »). Dans ces cas-là, nous

1. Roland BARTHES, « Sémiologie et urbanisme », in *L'Aventure sémiologique*, Paris, Le Seuil, 1985, pp. 261-272.

pouvons considérer comme support non dédié tout support ne permettant pas de connaître par anticipation l'écrit que nous nous attendons à y trouver inscrit. Ainsi, lorsqu'un autocollant CGT est superposé sur une affiche publicitaire dans un abribus, ce dernier est un support dédié pour l'affiche, mais un support non dédié pour l'autocollant.

Supports : quelles fonctions ?

La fonction première des supports², celle qui est liée à leur caractère consubstantiel des écrits qu'ils portent, est de donner vie à ceux-ci, de les rendre visibles, et donc d'assurer par leur existence même, par procuration, une fonction de communication, celle-là même des écrits qu'ils véhiculent.

Mais dans la compétition et l'ordonnance des écrits des villes, d'autres fonctions, plus originales et plus complexes aussi, se font jour, reflétant en partie, accentuant et complétant les fonctions des écrits.

On peut, en premier lieu, à leur propos, parler d'une fonction d'identification ou de démarcation³ au service direct des écrits qu'ils véhiculent, dans la mesure où, par cette fonction, le support ou les classes de supports se différencient des autres classes à l'aide de moyens physiques conventionnels. Ainsi, nous distinguons très bien, en dehors des écrits qu'ils supportent, les plaques de rue des plaques commémoratives, les panneaux de circulation des panneaux d'information et nous reconnaissons immédiatement les supports qui véhiculent des messages publicitaires. Cette distinction n'est possible que si l'on possède des compétences sociologiques, sémiotiques et même culturelles qui nous permettent de séparer et d'interpréter les différents types de supports selon leur taille, leur forme, leur couleur, leur emplacement, etc. Pour cela, il est évidemment nécessaire que ces derniers se distinguent les uns des autres et qu'ils s'organisent en classes identifiables.

Certaines caractéristiques sémiotiques des supports d'écriture seraient universelles, dans la mesure où la multiplication des écrits implique l'exploitation maximale de l'espace urbain et donc

2. On ne s'attachera ici qu'aux supports dédiés dans la mesure où ils sont les seuls à pouvoir assumer en priorité les fonctions liées à l'écrit.

3. Vincent LUCCI (dir.), Agnès MILLET et al., *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, Paris, L'Harmattan, 1998.

l'usage d'une incroyable variété de supports pour véhiculer des messages écrits. Par contre, les compétences sociales et culturelles des citoyens peuvent varier dans différentes sociétés, ce qui détermine des types de supports plus spécifiques dans la géographie urbaine de tel ou tel pays.

Les fonctions de communication et de démarcation en impliquent une troisième, qualifiée ici de fonction d'appel, elle aussi au service des écrits. Comme ces derniers, les supports peuvent également avoir l'objectif d'attirer l'attention. Cela est particulièrement vrai lorsque les écrits qu'ils portent ne peuvent accomplir cette fonction en raison de leur apparence neutre, ou de leur faible visibilité. Pensons à un panneau d'affichage municipal où les écrits se présentent sous forme d'affichettes. À cause des contraintes de visibilité, seul le panneau, perceptible d'une plus grande distance, peut revêtir cette fonction d'appel. Celle-ci entre également en jeu lorsque, sur une surface limitée, bien des supports coexistent. Dans ce cas, par leur réalisation individuelle (taille, matière, couleurs), ils ont pour fonction d'accrocher le regard des citoyens.

La dernière fonction que nous qualifions d'esthétique est directement liée à celles mentionnées précédemment. Nous distinguons deux sortes d'esthétisme dans les supports. Nous attribuons cette finalité aux supports dont l'aspect physique a été élaboré selon des critères subjectifs d'esthétisme, dans un but de démarcation, mais également à ceux qui s'inscrivent dans une volonté d'uniformisation urbaine. En effet, l'harmonie plus générale des supports qui se fondent dans l'environnement complète l'apparence individuelle d'autres supports, en créant un certain équilibre et des contrastes. Cette fonction peut être illustrée, d'une part, par l'enseigne d'un magasin qui, de son aspect extérieur soigneusement élaboré (photo 1), se veut attirant pour le regard, et, d'autre part, par certains types de panneaux municipaux, élaborés en fonction de l'environnement architectural, et répétés à l'identique dans tout le quartier ou dans l'ensemble des quartiers de la ville (photo 2).

La participation du support à la transmission du message

Selon ses fonctions, le support est, nous l'avons vu, principalement au service de l'écrit car chacune d'elles est subordonnée

aux objectifs du message porté. Conformément à cela, le support n'a pas pour rôle de véhiculer un message en lui-même, mais de véhiculer prioritairement l'écrit en facilitant sa perception. Cependant, dans certains cas, malgré son rôle secondaire, le support peut participer directement à la transmission d'un message, soit de manière redondante, soit au moyen d'une véritable complémentarité avec l'écrit.

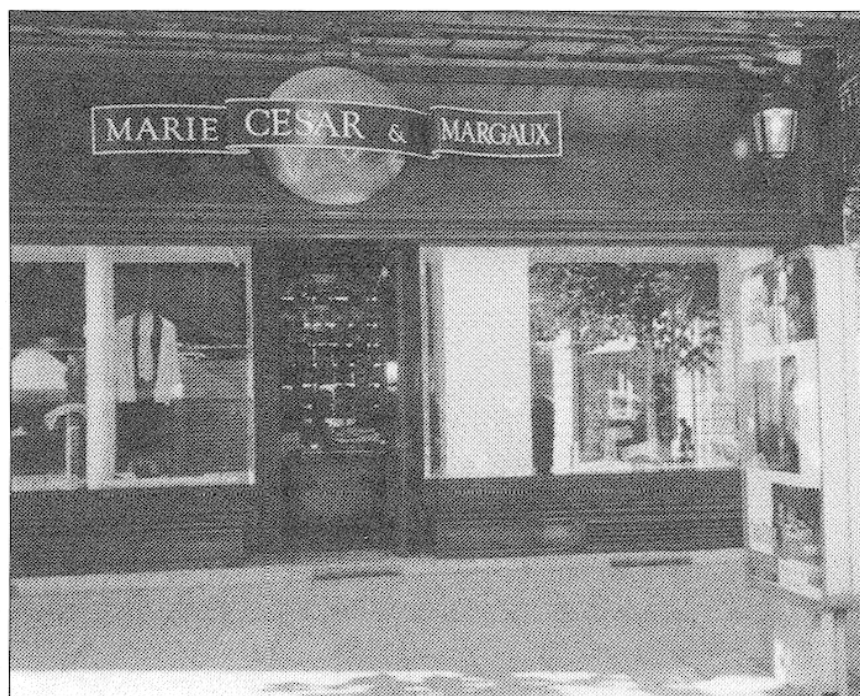


Photo 1

L'identification des caractéristiques physiques des supports peut fournir des indices pour les récepteurs utiles pour compléter les significations véhiculées par l'écrit, ce qui rend difficile une dissociation du support et de la partie iconique de l'écrit.

Ainsi, la matière du support peut renvoyer à un des éléments du message, comme sur l'enseigne d'un restaurant appelé « Le Cèdre » où le support est réalisé en bois.

La forme du support peut également faire partie intégrante du message. L'enseigne du magasin « Pom d'Api », en forme de pomme (photo 3), en témoigne.

Il en est de même pour la couleur ou d'autres caractéristiques du support. D'une manière générale, nous avons donc pu constater qu'au-delà d'un simple rôle de « porte-écrit », le support peut



Photo 2

participer activement à la transmission du message en s'intégrant dans les réseaux de signification construits à partir de l'écrit.

Le modèle théorique qui vient d'être exposé nous a servi comme outil pour analyser comparativement l'apparition et l'exploitation des supports d'écrit dans l'environnement urbain de la ville de Grenoble.

UN EXEMPLE DE GÉOGRAPHIE URBAINE : GRENOBLE

Pour l'étude comparative des supports, nous avons adopté une délimitation géographique et non pas administrative de la ville. Ainsi, nous analyserons deux des unités territoriales : le



Photo 3

centre-ville et les nouveaux quartiers (la banlieue). Nous nous sommes demandé dans quelle mesure l'usage des supports variait dans ces zones d'habitation.

Le centre-ville

Le centre-ville est le noyau urbain où se concentre l'activité sociale et commerciale de la ville. Nous y remarquons un grand dynamisme des supports d'écriture, qui se manifeste de deux manières. D'une part, par la multiplicité de ces objets, et d'autre part, par leur variété. Les supports dédiés sont aussi fréquents dans ce territoire que les non dédiés. Les premiers sont généralement de proximité 1, alors que les seconds s'avèrent être dans la plupart des cas de proximité 2.

La variété caractérise non seulement la présence des types de supports, mais aussi leur réalisation. En effet, du fait de leur grand nombre, les supports dédiés reflètent souvent une volonté de se distinguer, ce qui se traduit par la variété de leur taille, de leur forme, de leur matière et de leurs couleurs : les supports du centre-ville ont donc une fonction d'appel très importante.

La concentration des supports implique une exploitation maximale de l'espace urbain. Ils s'organisent verticalement sur plusieurs étages : en supposant le niveau 0 au sol, le niveau 1 s'élève jusqu'à 1-1,5 m ; c'est celui des tréteaux des restaurants et du petit mobilier urbain (boîtes postales, matériel EDF-GDF, poubelles, etc.). Il est suivi par l'étage des vitrines des magasins (niveau 2), où nous trouvons également les différentes plaques (commémoratives, de rue, d'information), mais aussi les divers panneaux, les abribus et le grand mobilier urbain (cabines téléphoniques, distributeurs). Approximativement, cet étage occupe la hauteur de 1,5 à 3-4 m. Les noms et les enseignes des magasins, ainsi que certains panneaux publicitaires se trouvent à 4-5 mètres de hauteur (niveau 3). Enfin, le dernier étage (niveau 4) englobe les supports se trouvant au-dessus de 5 mètres, comme des noms d'institutions sur les balcons, les façades ou les sommets des immeubles. Cette typologie fondée sur la répartition spatiale reflète réellement une organisation générale des supports d'écriture. Il existe cependant quelques supports qui, selon leur emplacement ou leur taille, n'entrent pas dans cette classification ; ainsi, les colonnes publicitaires tournantes occupent simultanément plusieurs niveaux.

Les niveaux des supports sont généralement en relation directe avec la taille de l'écrit. Ainsi, aux étages inférieurs, les supports portent des textes de moindre taille que ceux placés aux niveaux supérieurs. C'est la raison pour laquelle, selon leur emplacement, les supports et par conséquent leurs écrits sont perceptibles⁴ de différentes manières. Les niveaux 0, 1, 2 et 3 impliquent une petite distance pour la perception de l'écrit porté, alors que les étages supérieurs entraînent un plus grand éloignement des récepteurs.

Les nouveaux quartiers

Les nouveaux quartiers, tels que la Villeneuve et le village olympique de Grenoble, datent de 1968 et ont été conçus et construits pour absorber une population urbaine en expansion rapide.

La concentration des supports d'écriture est bien moins importante dans les nouveaux quartiers qu'au centre-ville. Remarquons que ce fait ne peut s'expliquer par la segmentation sociogéographique de la population. En effet, contrairement à ce que nous pouvons observer dans les grandes villes des États-Unis, c'est-à-dire le fractionnement de la population par situations sociales, représenté par le diagramme de Burgess⁵, en France, et notamment à Grenoble, les couches sociales cohabitent dans les différentes zones de la ville, essentiellement au centre-ville et dans les nouveaux quartiers⁶. La différence quantitative des écrits et des supports dans ces deux zones est plutôt liée à une activité économique plus faible de la seconde, entraînant de ce fait moins d'écrits et par conséquent moins de supports.

L'usage des types de supports est aussi différent des autres zones d'habitation : parmi les supports dédiés, nous trouvons peu d'enseignes et de bâches et moins de plaques professionnelles personnalisées, du fait d'une vie sociale moins dynamique en ces lieux. Les plaques commémoratives sont absentes, à cause de la fondation récente de ces quartiers. Par contre, les plans, les

4. La perception des supports et par là même des messages écrits est un problème crucial dans l'espace urbain. La communication semble être une nécessité absolue pour le citoyen moderne, qui vit dans une angoisse profonde de ne pas être perçu et lu. Pourtant, le cerveau humain sélectionne en continu les informations et seule une infime partie de ce monde d'écrits est décodée.

5. Louis-Jean CALVET, *Les Voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot & Rivages, 1994.

6. Jacques JOLY (dir.) et al., *Grenoble et son agglomération*, Paris, La Documentation française, 1985.

affiches et les panneaux sont abondants et regroupent les indications données de manière fragmentaire dans d'autres quartiers. Alors qu'au centre-ville les panneaux utilisés se limitent à ceux de la circulation et à ceux indiquant les directions et quelques institutions, dans ces quartiers neufs ils regroupent toutes les indications indispensables au repérage des citoyens : les institutions publiques comme les écoles et les administrations, mais aussi les noms de rues et les commerces proches (photo 4). La multiplication des panneaux d'indication est liée à l'architecture de ces quartiers. En effet, les bâtiments et les rues se ressemblent parfois. Les repères sociologiques et sémiotiques des citoyens ne suffisent pas pour s'y repérer : cela nécessite donc un nombre important de panneaux indicatifs.

Si l'on regarde les supports non dédiés, nous remarquons que les murs, les façades d'immeubles et les vitrines, qui sont habituellement des supports de proximité 2, deviennent souvent dans les nouveaux quartiers des supports de proximité 1. Ce fait est généralement lié à l'utilisation illicite des supports d'écriture, ce qui se manifeste par une présence accrue des tags et des graffitis.

Les supports de proximité multiples, qui ne sont pas très importants au centre-ville, sont par contre plus répandus dans les nouveaux quartiers. Des espaces réservés ou non à l'affichage se couvrent d'affiches de façon continue. Les affichettes nouvelles permettent d'entrevoir les anciennes, qui n'ont pas été enlevées. Cela témoigne d'une gestion moins contrôlée des supports d'écriture dans les nouveaux quartiers, et d'une vie associative probablement plus dynamique.

Un contraste apparaît entre le centre-ville de Grenoble et ces nouveaux quartiers, non seulement dans l'exploitation de certains types de supports, mais aussi dans leur réalisation : nous avons observé une mise en œuvre plus discrète, moins élaborée des supports dans les nouveaux quartiers. Ils sont moins voyants et plus neutres que ceux du centre-ville, à cause de leur fonction d'appel moins importante, liée au nombre plus faible de commerces implantés.

L'exploitation de ces types de supports implique que leur fonction de communication s'accompagne plus rarement d'une fonction esthétique et d'appel.

La différence quantitative et qualitative dans l'usage des supports entre le centre-ville et les nouveaux quartiers entraîne aussi une

différence dans leur emplacement. En effet, dans ces derniers, les supports se concentrent essentiellement aux trois étages inférieurs, étant donné que seuls les messages commerciaux se trouvent dans les niveaux supérieurs.

Cette étude nous a montré que les supports d'écriture font partie intégrante de la microstructure urbaine. Leur organisation dépend plus des facteurs économiques que sociaux, mais grâce à leur fonction de « médiation » entre les individus, ils participent à leur manière à la vie sociale des quartiers.

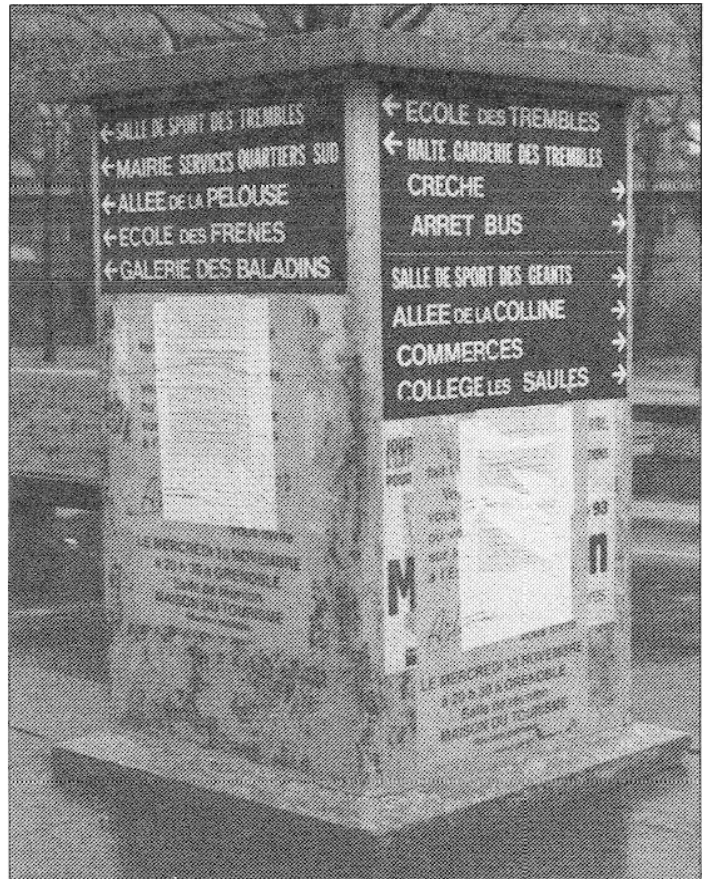


Photo 4

L'analyse, focalisée sur un des éléments du décor urbain, les supports, nous a révélé une des composantes des « ambiances » d'un lieu, d'un quartier, ou d'une ville entière. Mais, en définitive, ces supports, comme leurs écrits, ne représentent qu'un des éléments (avec l'architecture, l'aménagement des rues, des places, des espaces verts, des transports, etc.) de l'organisation sociale de la ville. Nous en avons donné ici un aperçu. Cette « lecture » contribue pensons-nous à donner un éclairage inhabituel de la ville, qui est, selon R. Barthes, « l'inscription de l'homme dans l'espace »⁷.

Renáta Varga

7. *Op. cit.* p. 263.